

EXPOSITION

BRODER L'INDE INSTANTANES DE VIE A PONDICHERY



متحف
للتاريخ
العربي
yan ethn
phu 民族
Museo
جامعة

Musée d'ethnographie de
l'université de Bordeaux

MEB

Université
de BORDEAUX

Donation par l'association BrodIndra de neuf tentures brodées au musée d'Ethnographie de l'université de Bordeaux

La série des tentures proposées ici comprend une dizaine de tableaux entièrement réalisés à la main à Pondichéry, selon une technique traditionnelle de broderie par appliqués. Elle donne un aperçu de la vie quotidienne des populations d'Inde du sud, témoignant des caractéristiques particulières des régions rurales et des petites villes, de leurs usages et des conceptions populaires.

TILAK



Ce tableau, apparemment abstrait, montre l'importance des symboles dans la culture indienne : il représente, en effet, une jeune mariée avec son *tilak* (le « troisième œil » rouge, que son époux appose sur son front le jour des noces), ses mèches de cheveux, ses bijoux, sa pudeur dissimulée par son sari ramené sur le côté de la tête.

BRODER L'INDE

JEUNES FEMMES A LA FONTAINE



Il n'y a pas l'eau courante dans la plupart des paillettes pauvres. Aller chercher et rapporter de l'eau est donc une des astreintes quotidiennes pour bien des Indiennes.

0,9 m X 0,5 m

EPICIER



Les boutiques d'Inde sont très particulières. Elles sont le plus souvent ouvertes et on y trouve les produits en vrac dans des sacs -notamment le riz- pour que les acheteuses puissent apprécier la qualité du produit. De jeunes porteurs assurent l'approvisionnement ou servent les clientes, tandis que le patron, assis, encaisse les paiements.

MARCHE DE PONDICHERY



En Inde, la base de la nourriture est le riz, généralement cuisiné avec des épices et accompagné de plats parfumés. Les marchés sont très colorés et extrêmement animés. On y vend, étalés à même le sol, des légumes tels les aubergines et les oignons, ainsi que des fruits : bananes, mangues, noix de coco, cannes à sucre. Les boutiques sont réservées à la vente du riz, des épices, des ustensiles de cuisine et d'autres sortes de produits, telles les poudres de couleur.

Ce tableau brodé décrit l'atmosphère animée d'un de ces nombreux marchés caractéristiques d'Inde du sud, avec le défilé dense des acheteuses en sari aux vives couleurs, devant les marchandes et la profusion de leurs étals magnifiques éclairés par le soleil qui fait briller les aubergines violettes.

VILLAGE DES LAVANDIERS



En Inde, ce sont généralement les hommes qui s'occupent du linge : couture, lessive et repassage. Or, les Indiens estiment qu'il importe de ne rien laver dans l'eau stagnante, pour que les impuretés soient emportées au cours du nettoyage. Cela explique que les Hindous ne se baignent pas, sauf dans des eaux considérées comme rituellement pures (une grande quantité d'eau est donc consommée au quotidien). Les villages de lavandiers s'étendent le long des rivières, au milieu des cultures de riz où le linge est apporté, lavé et séché au sol. On voit ici les longues bandes des saris (6 mètres) étendues au sol et se fondant avec le paysage dans une profusion de couleurs.

KOLAMS DANS LA RUE



Les *kôlams* sont des dessins que les femmes d'Inde du sud réalisent tous les matins sur le pas de leur porte avec des poudres de couleur, pour accueillir le soleil, les visiteurs et la bénédiction divine. Ils seront piétinés dans les heures qui suivent et effacés en fin de journée pour être recommencés le lendemain. Cela reflète une attitude très particulière à l'égard du temps, dont la dimension cyclique est essentielle : il importe de s'inscrire dans le déroulement du temps cosmique, non de produire des traces pérennes, ou même simplement durables.

AUTOUR DU LOTUS



Reproduction d'un *kōlam* par une brodeuse. Il représente une fleur de lotus, entourée de poissons et de canards. La fleur de lotus symbolise à la fois l'amour et la pureté, car cette fleur naît dans l'eau comme un nénuphar et doit s'en dégager pour s'ouvrir à la lumière. Ce dessin représente l'amour qui est en chacun de nous et qui peut rayonner pour toucher tout ce qui nous entoure.

VIE AU VILLAGE



Représentation de la vie de tous les jours dans un village d'Inde du sud. Y figurent :

- une statue en terre cuite telle, ici, celle d'un cheval monumental qui est censée protéger les habitants, à l'entrée du village ;
- un banyan, comme fréquemment au milieu des villages d'Inde du sud. Il abrite singes, écureuils et oiseaux, tandis qu'humains et animaux peuvent se réfugier sous son ombre qui les soustrait à la chaleur ;
- les hommes, qui vont à la pêche avec un filet, activité importante dans un pays où une large partie de la population ne mange pas de viande ; ils cueillent aussi des noix de coco en grimpant aux cocotiers, les jambes attachées pour améliorer leur prise sur le tronc de ces grands arbres ;
- les femmes, toutes à leurs lourdes tâches : élevage de la volaille, culture du riz et des légumes, préparation des repas tout en bavardant, soin des enfants (notamment la coiffure), mais aussi approvisionnement du foyer en eau, ce qui suppose qu'elles portent de lourdes charges.

On remarque également dans cette œuvre l'omniprésence du spirituel et du religieux :

- une femme, face au petit temple local, fait sa prière et porte son offrande à la divinité ;
- un saint homme (sadhu) est représenté : il a renoncé à la société pour se consacrer à l'objectif de toute vie -selon l'hindouisme- qui est le *moksha*, la libération de l'illusion (*māyā*), l'arrêt du cycle des renaissances et la fusion avec la conscience cosmique, ou la dissolution dans le divin. Il s'habille d'une tunique (*longhi*), et se colore de bleu, comme Krishna, à l'image du ciel. En tant que renonçant, il coupe tout lien, ne possède pratiquement rien, n'a pas de domicile et passe sa vie à se déplacer sur les routes, se nourrissant du don des dévots.

FLEURISTE DE PONDICHERY



En Inde, on n'apprécie guère les fleurs coupées et on n'a pas l'habitude des bouquets mis en vase. On fait, en revanche, d'admirables jonchées pour les autels, telles les fleurs de jasmin à profusion montées en chapelets : séparées de leur tige, les corolles sont enfilées comme des perles. On voit ainsi, sur les étalages des marchands, des guirlandes de fleurs tressées ou des torsades à plusieurs rangs élaborées avec art. On les dépose, sous forme de colliers, sur les statues des dieux, on les porte aussi dans les cheveux ou autour du cou, notamment pendant les fêtes.

Textes, Pierre Lemaître, président de l'association BrodIndra
Relecture, musée d'Ethnographie

Exposition temporaire
présentée au musée
d'Ethnographie de l'université
de Bordeaux en 2026.



Atelier au Fils d'Indra

Association sans but lucratif - Loi 1901